

## EXCURSION DE FÈRE A MONT-NOTRE-DAME

(Notes recueillies par M. Moulin)

---

Le voyageur qui se rend de Fère à Mont-Notre-Dame, traverse plusieurs villages situés sur une route agréable, mouvementée, parfois pittoresque et qui, en plusieurs points, longe ou coupe la nouvelle ligne du chemin de fer de Bazoches à Trilport.

On a tant parlé de Fère, que nous avons peu de chose à en dire. Il n'est peut-être point inutile, cependant, de rappeler que sa très curieuse et très intéressante église, renferme bon nombre de tableaux, de statues, dont plusieurs méritent de fixer l'attention. En pénétrant dans l'édifice, par le grand portail, remarquons après avoir dépassé la tribune de l'orgue, à droite une statue colossale fort expressive; du même côté, non loin de l'autel dédié à Saint-Martin, un panneau peint représentant le saint à cheval, partageant son manteau avec un pauvre — la

même scène fait le fond de l'autel et sert de retable. Le panneau que je signale est oblong, avec un cadre Louis XV, bien redoré. C'est l'exiguïté de ce panneau qui a forcé l'artiste, sans doute, à donner au cheval une attitude toute contournée; il y a là peut-être un tour de force; mais, à coup sûr, tout amateur sérieux n'en trouvera pas le dessin irréprochable.

Ne quittons pas l'église sans jeter un coup-d'œil sur les deux tableaux du peintre Ducornet « né sans bras », ainsi que sur le dais et les panneaux du banc-d'œuvre et surtout sur le magnifique retable (don de M. Ad. Moreau) provenant de Courmont, croyons-nous, et que, faute de place, on a accolé au mur tout près du petit portail. Ce retable, à notre sens, l'emporte de beaucoup sur celui qui fait le fond de l'autel principal, à colonnes torsées, à enjolivements capricieux et si doré, si doré qu'il éblouit ou aveugle le spectateur!

Loupeigne a une église sans style, mais bien solidement rétablie, propre, bien tenue, avec clocher à côté du chœur, d'après l'État du diocèse de Soissons. A qui faut-il reporter l'honneur de cette bonne tenue? Est-ce à la générosité du regretté M. de Blavette, le bienfaiteur du pays, ou bien à la sollicitude de la municipalité? Quoi qu'il en soit, il faudrait désirer que l'exemple donné par Loupeigne fût suivi!

Notre caravane s'est bien applaudie de s'être arrêtée à Lhuys; ce n'est qu'un bien petit village, il est vrai, qui compte quelques habitants de moins que Loupeigne; mais qui est doté d'une belle église, romane, homogène du XII<sup>e</sup> et du commencement du XIII<sup>e</sup>. Que l'on se figure Azy avec son clocher primitif. Sa forme, une croix latine avec abside et chapelles absidales carrées dans le transept; elle mesure 27<sup>m</sup>,50 de long; 17<sup>m</sup>,80 au transept et 11<sup>m</sup> à la nef. Les chapiteaux des colonnes qui supportent les arcades, sont ornés de sculptures dont les sujets sont remarquables; ceux de l'abside portent des feuillages, des enroulements,

des entrelacs, des crochets, des monstres à têtes d'hommes et de serpents. Le transept a été remanié au xv<sup>e</sup> siècle. Les vitraux portent les armes des seigneurs de la maison d'Arzillemont. Le clocher est à deux étages, sur chaque face une double fenêtre à plein cintre sculptée, surmontée dans les deux pignons *est* et *ouest* d'une fenêtre géminée, à plein cintre et sculptée. L'entablement de la corniche est orné de dents de scie, de dents de loup ; celui des bas-côtés présente des têtes d'hommes grotesques et grimaçantes et ce que l'on voit rarement dans les églises de notre circonscription, c'est une litre funéraire. Elle existe à Lhuys au dehors et au dedans, mais bien plus visible au dehors et représente les armoiries de la famille Drouin de Vaudeuil. « C'est par acquisition de M. d'Arzillemont, vicomte de Lhuys, de l'illustre maison de Châtillon, que ce domaine passa à la famille Drouin de Vaudeuil, dont descendait notre ancien et illustre collègue, M. Drouin de Lhuys. Une pierre de marbre, dans la chapelle de la Sainte-Vierge, rappelle la mort en 1666 de Louis-Anne d'Arzillemont. Il faudrait à cette paroisse un bienfaiteur généreux pour rendre à l'intérieur de l'église l'aspect qu'elle devait avoir sous les anciens seigneurs dont le château, remanié au xvi<sup>e</sup> siècle, est devenu une ferme.

Tout près de Lhuys est Bruys, moins important en population que les deux communes que nous venons de signaler, mais qui, cependant, doit avoir pour vous un certain intérêt. En effet, notre distingué vice-président pourra vous donner quelques renseignements sur le château de Bruys — qui a appartenu à sa famille — sur le mobilier qui le décorait et, notamment, une belle tapisserie dont le souvenir lui est encore présent.

Avant la Révolution, c'était M. de Vandeuil, conseiller d'État, qui était seigneur et baron de Bruys. Grâce à l'obligeance de M. de Laubrière, nous possédons un duplicata du titre érigeant la terre de Bruys en baronnie, en faveur de André de Vins, « mestre de camp d'un régiment d'infan-

terie et commandant à Béthune en l'absence du marquis de Créquy, etc. ». Ce titre est du mois de novembre 1660 ; nous en donnons la transcription à la suite de cette notice. L'église, annexe de Lhuys, mérite-t-elle une mention ? M. de Laubrière nous l'apprendra. La patronne est Notre-Dame du 8 septembre (la Nativité) ; le clocher est entre le chœur et la nef.

Si j'engage si chaleureusement ceux de nos collègues, qui aiment les excursions archéologiques, à visiter Lhuys, que dirai-je de Mont-Notre-Dame ! Lors de notre passage à Bazoches, j'avais admiré, comme le fait tout voyageur non prévenu, la situation de la superbe collégiale ; un véritable Mont-Saint-Michel en pleine terre, situé sur un roc isolé entre Braine et Fismes ; mais un Mont-Saint-Michel tronqué et surmonté d'un affreux petit clocheton qui déshonore ces ruines majestueuses ! On est bien payé de sa peine quand, après avoir gravi la côte abrupte qui, du village, conduit à la place de l'église, on est en face de cet édifice imposant. On se prend tout naturellement à comparer notre Essômes à cette collégiale : Essômes a conservé trois travées, le transept si grandiose et le chœur pourvu des stalles que nous connaissons ; Mont-Notre-Dame n'a plus que la partie antérieure depuis le portail jusqu'à la naissance du transept ; tout le reste a disparu et quel aspect présentent ces ogives rebouchées à la hâte, ce triforium qui formait galerie tout autour de l'édifice ! Pour donner une idée de la grandeur de ce monument, lors de son érection, il faut ajouter aux 31<sup>m</sup>,50 qui subsistent une longueur au moins égale pour la partie qui a disparu. On voit, du reste, dans un jardin qui fait suite à l'église les vestiges des murs du chevet et l'entrée de la crypte. Si j'ai bien compris l'explication de M. le curé de Bazoches (que j'ai eu le plaisir de rencontrer à Mont), il existerait non-seulement une crypte sous le monument, crypte remontant peut-être à l'époque de la première construction, c'est-à-dire, au vi<sup>e</sup> siècle ; et au-dessous de la place des catacombes ou

refuges établis à la suite de l'édification de la collégiale, au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle.

Le plan de l'église était semblable à celui de la cathédrale de Soissons : un portail central surmonté d'une immense rosace encadrée dans une baie ogivale, deux portails latéraux, deux tours, un triforium. L'église paroissiale occupe une partie de la nef principale ; le monument est classé ; mais que d'argent il faudrait pour lui restituer son ancienne splendeur ! Les Anglais pillèrent et dévastèrent l'église en 1355 ; ils l'incendièrent en 1568 puis en 1576. C'est à la suite de ces calamités que l'on supprima en 1616 le chœur et l'abside.

L'année suivante, 1617, un nouvel incendie causa de grands ravages ; les voûtes s'écroulèrent en 1642. Les réparations à peine terminées, pour échapper aux guerres de la Fronde, les habitants, 1650, se réfugièrent dans les tours de l'église qui fut encore une fois dévastée, brûlée. Réparée en 1659, elle subit, la même année, les ravages d'un ouragan qui détruisit tous les vitraux. Plusieurs évêques ont été inhumés dans l'église ; de la primitive église on a recueilli une épitaphe latine, en vers, qui, si je ne me trompe, a déjà été publiée dans nos *Annales* ; cette épitaphe contient l'éloge du doyen Thomas qui vivait en 1149 :

*Est homo vermis, humus est, et mundi gloria fumus.*

*Et præsens vita transit ut umbra cita.*

*Pes tutela, manus cleri fuit iste decanus.*

*Pauperis et baculus, quem tegit hic tumulus.*

*Cum nulli sensus mortem de mat neque sensus.*

*His Thomas nituit, qui tamen ecce ruit.*

L'ancien château de Mont-Notre-Dame avait servi de *gîte* aux rois de France et aux évêques de Soissons, il fut brûlé et démoli, comme l'église, en 1568 par les Huguenots. C'est aujourd'hui une habitation moderne, d'aspect imposant, accompagné d'un beau parc et d'où l'on jouit d'une

vue splendide, comme du cimetière qui longe le côté Nord de l'édifice ; c'est la propriété, paraît-il, de M. Cailteaux, notaire à Wasigny, arrondissement de Rethel.

Nous reparlerons de Mont-Notre-Dame ; avec le chemin de fer, il devient facile de continuer ses investigations et d'avoir le cœur net sur ce qui se dit de la crypte et des refuges. Cette localité nous intéresse d'autant plus que sa maladrerie, comme celle de Lhuys, etc., a fait retour en 1676, à l'Hôtel-Dieu de Château-Thierry.

MOULIN.

---

N. — Une grande partie de renseignements relevés ici provient du Répertoire archéologique du canton de Braine, dressé par M. de la Prairie.